

Mathis

Tatie Gribouille



Roman

**Sophie en a assez de surveiller
sa tante Géraldine, de tailler
ses crayons de couleur et de lui dire
quand elle doit aller aux toilettes!
Géraldine a trente-six ans
mais dans sa tête elle est très petite,
minuscule même. Et le jour
où elle décide de se débrouiller
toute seule, c'est la catastrophe.**

Mathis

Tatie Gribouille



Petite Poche

Ancien menteur, footballeur, bricoleur, cowboy et voyageur interstellaire, **Mathis** écrit et dessine des histoires. « La différence entre le mensonge et la vérité, dit-il, c'est que la vérité, c'est vrai. »

À Monique

Ma tante Géraldine m'énervé.
Ce n'est pas ce qu'elle dit
ni ce qu'elle fait.
C'est juste parce qu'elle est là
et que c'est à moi de la surveiller.
Avachie sur le canapé
en attendant l'heure du repas,
elle regarde n'importe quoi à la télé.
Elle n'a même pas l'idée de zapper
pour voir s'il y a des dessins animés
sur une autre chaîne.
Elle est vraiment trop nulle.
– Géraldine, range tes affaires
ou je m'assieds dessus !

Je voudrais une place, s'il te plaît !

Ça l'embête, elle fronce les sourcils,
mais elle ramasse les crayons
et les feuilles qu'elle a semés
sur le canapé. Sans se lever, elle pose
son bric-à-brac sur la table basse
et je m'installe à côté d'elle.

Je prends la télécommande et zappe
jusqu'à nous trouver un dessin animé.
Son visage s'éclaire
devant les efforts acharnés
de Gros Minet pour attraper Titi.

Comme elle se met à respirer
de plus en plus bruyamment,
je monte le son de la télé. Mais
la voilà qui renifle, maintenant.
Une fois. Deux fois. Trois fois...

– Géraldine, mouche-toi !

Elle fait celle qui n'a rien entendu,
les yeux collés à l'écran
où le pauvre Gros Minet
glisse sur une peau de banane,
fait des gestes désespérés
pour se cramponner à quelque chose,
tombe d'un immeuble de cent étages
et... zap ! J'éteins la télé.

– Mouche-toi, s'il te plaît !

Elle m'obéit. Il lui faut
dix bonnes secondes pour retrouver
le mouchoir qu'elle a enfoui
au fond d'une des poches
de son pantalon, et elle se mouche
avec un bruit de trompette.
Je rallume la télé.

Cinq minutes plus tard,
une odeur d'œuf pourri
me chatouille les narines.

– Géraldine, tu as péter !
Tu pourrais te retenir !

Ma tante devient
aussi rouge qu'une tomate,
et la voilà qui se met
à pleurer de rire. À croire que
« péter » est le mot le plus drôle
qu'elle ait jamais entendu !
Je la bouscule du coude
et elle rit de plus belle.
J'en ai marre, impossible
de regarder tranquillement la télé
avec elle !

Géraldine vient à la maison
un week-end sur deux. Et c'est moi
qui la surveille lorsque
maman a quelque chose à faire.
Les garçons ont de la chance,
ils ne s'en occupent jamais !
Mon père est un vrai courant d'air ;
toujours à entrer et sortir
de la maison n'importe quand,
sans qu'on sache pourquoi,
à s'occuper de « ses affaires »
comme il dit. Et maman dit
que mon frère est trop petit
pour garder Géraldine,

on ne peut pas lui faire confiance.

Certains dimanches,
je ne supporte plus Géraldine.
Je suis fatiguée de jouer à la maman
avec elle. J'ai hâte qu'il soit
vingt heures, pour voir le minibus
des handicapés s'arrêter
devant la maison, et l'emmener
là-bas, dans sa maison spéciale
où elle habite la semaine.

Géraldine a des angoisses,
il ne faut jamais la laisser seule.
Sinon elle panique et se met
à hurler très vite. La nuit,
il faut laisser la porte de sa chambre
ouverte et la lumière allumée
dans le couloir. Elle dort